



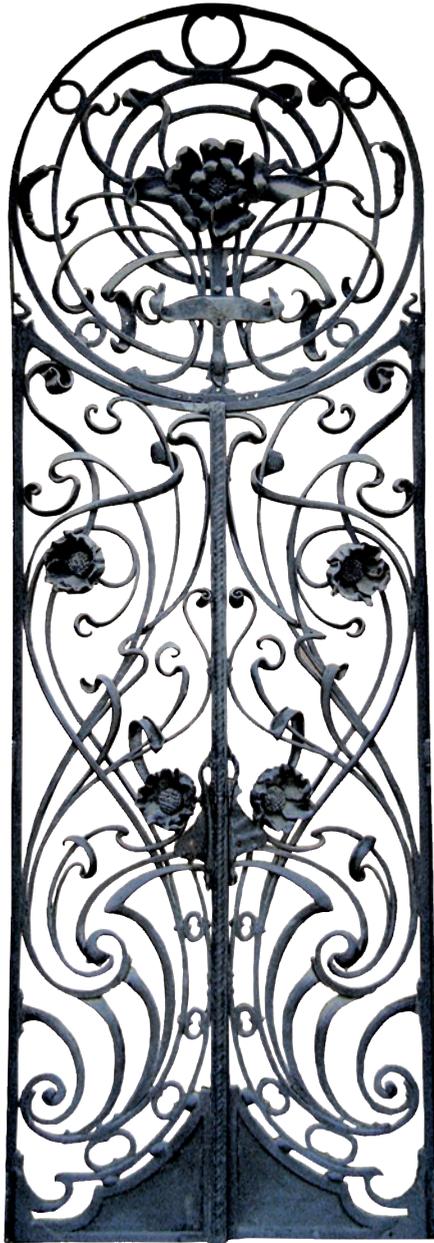
MARC SIMON

JAMBES

PARCOURS

ART NOUVEAU

Arhaive



Grille aux pivoines provenant de l'immeuble Dubois-Petit
Édifié de 1899 à 1901 rue Coudenberg à Bruxelles, selon le projet de l'architecte Paul Saintenoy, en collaboration avec l'ingénieur François Hennebique. Premier édifice entièrement en béton construit à Bruxelles, cette remarquable réalisation a été démolie peu après et les éléments de ferronnerie réutilisés dans le lotissement Materne-Dessy situé 10 rue de la Gare Fleurie à Jambes et conçu par Adolphe Ledoux.

d'Architecture Moderne à Bruxelles. Cela situe les compétences de l'auteur et sa spécialité. Il a d'ailleurs accepté de rédiger le texte d'une de nos trois promenades que nous proposons au public. Il s'agit de *Jambes architecture*.

Je suis persuadé que le présent ouvrage aura le succès mérité et vous en souhaitez une bonne lecture.

FRÉDÉRIC LALOUX,
Président du Syndicat d'Initiative de Jambes



Portrait de Gaby Lambin

Réalisé vers 1909 par le décorateur Paul Cauchie, selon la technique du sgraffite. Lotissement Lambin-Van Bergen à Jambes, rue de Dave n^{os} 92 -96, 1908-(1909*), architecte Adolphe Ledoux.

Parcours 1 : Jambes (centre)

Début de la promenade près du passage à niveau, rue de la Gare Fleurie. Franchissons les voies en demeurant sur le trottoir gauche de l'avenue Materne.

L'habitation de Georges Fissette (n° 242) est traitée avec une certaine préciosité. Sur le parement de briques rouges tranchent des briques blanches, que l'on retrouve au-dessus des linteaux et dans l'embrasure des ouvertures de l'étage ; l'aspect coloré est accentué par les nombreux éléments en pierre de taille grise : plaques du soubassement, *pointes de diamant*, appuis des ouvertures et linteaux, bandeaux séparant les niveaux et *pinacles* engagés dans la maçonnerie. Des tableaux constitués de carreaux de céramique rehaussent l'ensemble ; l'iris se déploie dans les *allèges*, tandis que la pivoine chinoise occupe les *tympan*s délimités par les *arcs de décharge*. La petite annexe contemporaine, qui abritait probablement le bureau du propriétaire, est également intéressante.



Habitation Fissette

Avenue Bourgmestre Jean Materne n° 242, (1903*) ; attribuée à Jules Lalière.

Vue d'ensemble (gauche) et bow-window (droite).

l'on nommait *plinthe à talon*, est un élément typique de l'Art Nouveau, que l'architecte Lalière aimait intégrer à ses réalisations d'un certain luxe. Nous retrouvons le petit balcon non débordant, avec sa ferronnerie caractéristique, tandis que les clés des arcs ressemblent à ceux de la cabine électrique de la rue Tillieux. Le parement en briques rouges est interrompu de lits réguliers de briques jaunes et noires, qui se déploient en frise sous la corniche. Les allèges sont occupées par des assemblages de *boutisses* jaunes et noires (1^{er} étage) et d'une alternance de boutisses rouges et de *panneresses* jaunes (rez-de-chaussée). Une recherche décorative qui rapproche ce bâtiment de la maison Fissette.

Revenons une nouvelle fois sur nos pas et continuons en direction du pont.

Rue Mazy n° 11-13 (1905*), la double habitation Deloge-Janmart illustre parfaitement, par ses dispositions, le chapitre consacré à la planimétrie. Le traitement des façades est cependant supérieur à la moyenne : le parement est réalisé en briques lisses et régulières, de fabrication industrielle, et maçonneries avec soin. Certaines de ces briques, produites à l'aide d'un moule spécial,



Habitation double Deloge-Janmart
Rue Mazy n°s 11-13, (1905*).

Parcours 2 : de la rue Tillieux à la rue de Dave

Le n° 24 de l'avenue Bourgmestre Jean Materne et le n°2 de la rue Tillieux ont été achevés en (1916*) pour le compte des époux Lessus-Salpêteur, sur un terrain appartenant encore à la commune de Jambes. Le pays subit l'occupation, les temps ne sont guère favorables aux rêveries artistiques. Jules Lalière, auteur du projet, établit l'immeuble d'angle en profondeur dans la rue Tillieux, amorçant un îlot qui n'acquerra sa forme définitive qu'après les démolitions et reconstructions de l'entre-deux-guerres. Aux deux extrémités, les façades, en briques grises, sont reliées par des pans coupés surmontés de frontons ; à ce point de vue, Lalière semble subir, à son tour l'influence de son jeune confrère Ledoux. Aux étages, l'ornementation est limitée : deux petits balcons non débordants côté avenue, panneaux réservés aux sgraffites simplement cimentés, linteaux incisés de nombreux petits carrés. Ce dernier détail, utilisé par Paul Hankar lors de la conception de la première habitation Zeghers-Regnard à Bruxelles, a été repris par le constructeur, non identifié, des maisons Michel (1894*), situées n° 1 à 7, avenue Cardinal Mercier à Salzinnes, non loin du domicile de l'architecte Lalière. L'inspiration peut se trouver près de chez soi ... Le rez-de-chaussée a conservé sa devanture, dont le soubassement en petit granit présente lui aussi une décoration géométrisante : incisions horizontales et verticales, petits carrés en creux et triangles en relief.



Immeuble Lessus-Salpêteur
Avenue Materne n° 24 et rue Tillieux n° 2, (1916*), architecte Jules Lalière. Détails du soubassement et vue d'ensemble.

Engageons-nous dans la rue Tillieux.



Cabine électrique de la rue Tillieux
Avant (1924*). Vue d'ensemble.
Attribuée à Jules Lalière.

La cabine électrique située du côté pair, quoique défigurée par le placement de portes à claire-voie, témoigne du soin apporté, dans un passé pas si lointain, à ce genre d'édicules purement utilitaires. En raison de son étroitesse, la construction a reçu l'aspect d'une tour. Elle n'apparaît sur les plans cadastraux qu'en (1924*), mais il est probable qu'elle soit antérieure. Si l'on peut déplorer la suppression des boiseries *Modern Style*, sacrifiées aux impératifs techniques actuels, l'on se réjouira du maintien du couronnement, composé d'un muret percé de fausses meurtrières, établi en léger surplomb ; cet élément d'inspiration médiévale est encadré de blocs ornés de traits horizontaux et surmontés d'une *grecque*, motif antique revenu à la mode dans la tendance géométrique. Tradition et modernité se complètent donc ici en une heureuse symbiose. Dernière remarque : la sculpture des clés des arcs correspond à certaines réalisations de Lalière.

Un peu plus loin, à gauche, les habitations Gofin-Dupont, n° 51 (1920*) et n° 53 (1914*) constituent des exemples d'habitations destinées à la petite bourgeoisie. Le n° 51 se distingue par ses triplets de fenêtres qui, au 1^{er} étage, sont surmontés de cordons larmiers identiques à ceux de l'hôtel Dandumont-Lavigne évoqué au début de la première promenade (rue de la Gare Fleurie). Les motifs de briques des allèges prennent ici l'aspect d'une sorte de cannage.



Habitation Houfflain-Noël
 Rue Renée Prinz n° 44, (1914*), attribuée à Adolphe Ledoux.
 Panneau décoratif en carreaux de céramique.

d'un modèle dessiné par Paul Hankar et que l'on retrouve dans plusieurs de ses réalisations, notamment l'hôtel veuve Ciamberlani (1897*), toujours existant rue Defacqz à Saint-Gilles (Bruxelles). Les briques orangées se retrouvent en lits réguliers au niveau des seuils et des linteaux des fenêtres, ainsi qu'à la mi-hauteur de ces ouvertures, créant une agréable alternance de couleurs que rehaussent quelques dés de pierre de taille. Au-dessus de l'entrée, un tableau de céramique nous présente un gentilhomme du XVIII^e siècle sonnant du cor, tandis que le cerf, cerné par la meute, s'est réfugié dans un étang. Cette scène de chasse à courre est entourée d'une bordure brune aux courbes représentatives et surmontée de roses. Éléments décoratifs prisés tout autant que les fresques et les sgraffites, les panneaux composés d'un assemblage de carreaux peints et vernissés, ont été produits par divers fabricants de carrelages, qui réalisaient de



Immeuble Leclercq-Drisse
Rue de Dave n° 100, (1909*). Détail d'un soupirail.

l'ancienne entrée cochère ; les chiffres 00 sont, de toute évidence, une facétie du tailleur de pierres.

Un peu plus loin, le n° 172, habitation Moreau-Rouveau (1907*), est une modeste maison de rangée, qui se distingue de ses voisines par son parement en briques rouges de fabrication industrielle. La travée principale, qui a, au 1^{er} étage, conservé son fenestrage d'origine, est affirmée par deux pilastres engagés,

Parcours 3 : bords de Meuse

Cette promenade débute quai de Meuse, en contrebas du pont des Ardennes. Avançons en direction du vieux pont de Jambes.

Le n° 81, propriété Tilot-Gustin, (1908*), est une spacieuse bâtisse en petit granit et moellons de grès, qui semble hésiter entre la villa et l'hôtel de maître urbain. La façade, parfaitement symétrique au niveau des caves, de la terrasse du 2^{ème} étage et des mansardes terminales, où domine le rythme ternaire (les ouvertures sont triples ou divisées en 3 parties), est traitée avec plus de liberté au bel étage : les pièces de vie (salon, salle à manger) s'ouvrent sur le fleuve par une loggia (à 3 arcades) et un bow-window ; une césure qui contribue au caractère remarquable de cette habitation. La ferronnerie revêt une forme inhabituelle, la structure de base comprenant des cercles surmontés de crossettes. L'arrière, donnant sur la rue Mazy, comporte un vaste jardin d'hiver. Nous hésitons sur l'identité de l'auteur du projet : Jules Lalière ou Emile Deheneffe ?

Le n° 39, villa Pirot-Balat, (1907*), quoique construite en matériaux économiques (moellons de calcaires et briques ordinaires recouvertes d'enduit), dé-



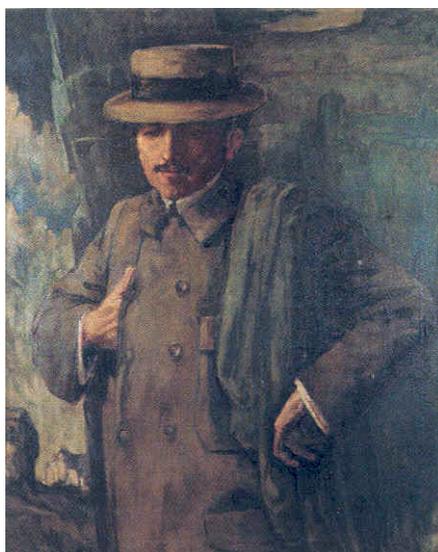
Propriété Tilot-Gustin
Quai de Meuse n° 81, (1908*). Grille de balcon en fer forgé.

Les architectes, artisans et leurs œuvres

L'absence d'archives communales relatives à la bâtisse privée de cette époque ainsi que la disparition des papiers personnels des architectes - destruction souvent effectuée à l'initiative des intéressés, après cessation de leurs activités et expiration de la période de responsabilité décennale - ou par leurs descendants, privent le chercheur d'une documentation de base qui faciliterait grandement son travail. Il est donc désormais impossible d'envisager l'étude exhaustive de l'œuvre de ces artistes. Le mépris affiché durant plusieurs décennies à l'égard de ce courant stylistique, tant par les milieux professionnels que par les instances officielles chargées de la protection du patrimoine, n'est pas totalement étranger à cette situation et explique surtout la destruction, dans l'indifférence quasi générale, de bâtiments de première valeur qui seraient aujourd'hui protégés. Souvenons-nous du sort funeste qu'ont connu l'hôtel Aubecq et la Maison du Peuple de Bruxelles, deux réalisations majeures de Horta.

Les constructions elles-mêmes représentent donc la principale source, surtout lorsqu'elles portent la signature de l'auteur du projet, et dans la mesure où elles n'ont pas subi de modifications trop importantes.

Paul Cauchie (1875-1952)



Né à Ath le 7 janvier 1875, décédé à Etterbeek le 1^{er} septembre 1952. Brillant élève des académies d'Anvers et de Bruxelles où il côtoie les précurseurs de la technique du sgraffite dans notre pays (l'architecte Ernest Acker, le peintre et architecte Jean Baes, le décorateur Adolphe Crespin), P. C. s'oriente à son tour vers cette technique et crée sa propre firme dès 1896, ce qui l'amènera à réaliser un très grand nombre de compositions décoratives dans toute la Belgique. Il ne construit que fort peu, mais

Table des matières

Préface, par Frédéric Laloux, Président du Syndicat d'Initiative de Jambes.....	p. 5
Avant-Propos, par Jacques Toussaint, Président du Centre d'Archéologie, d'Art & d'Histoire de Jambes	p. 7
Introduction générale sur l'Art Nouveau.....	p. 11
La planimétrie	p. 19
Jambes à l'aube du XX ^e siècle	p. 21
Parcours 1 : Jambes (centre)	p. 22
Parcours 2 : de la rue Tillieux à la rue de Dave	p. 42
Parcours 3 : bords de Meuse.....	p. 72
Les commanditaires des bâtiments Art Nouveau.....	p. 79
Les architectes, artisans et leurs œuvres.....	p. 83
Conclusion	p. 90
Glossaire des termes techniques.....	p. 91
Orientation bibliographique.....	p. 95
Remerciements	p. 98
Crédits photographiques	p. 99
Dessins	p. 99
Table des matières.....	p. 101
Colophon.....	p. 102